

René Haeseryn

P.-F.CAILLÉ, INSPIRATEUR DE LA TRADUCTION



Source : *Traduire*, Société française des traducteurs, n° 134, décembre 1987, p. 7-9.

P.-F. CAILLÉ, INSPIRATEUR DE LA TRADUCTION

C'est un avantage et un honneur pour moi de pouvoir témoigner de l'estime et de l'admiration que nous tous, réunis à cette manifestation festive du quarantième anniversaire de la S.F.T., continuons à avoir pour un homme que nous avons connu ou bien en personne ou bien par son œuvre comme traducteur, orateur, organisateur ou adaptateur.

Sans les idées prévoyantes et sans l'inspiration de Pierre-François Caillé, nous ne serions pas rassemblés ici à Paris, car on n'aurait pas à fêter l'existence de la S.F.T., ni de la F.I.T. Le fait que nous sommes ici est la preuve que les fondateurs, dont Pierre-François Caillé, ont créé, juste à temps, des organisations nécessaires, qui ne se sont pas montrées éphémères, mais qui plutôt se sont épanouies et ont atteint l'âge de la maturité.

C'est l'occasion de parler de cet homme éloquent, de rappeler ses activités assidues pour les traducteurs et leurs enfants spirituels, les traductions, en évoquant mes souvenirs d'un ami dévoué, malgré la différence d'âge.

Ma première contribution à la F.I.T. date de 1964, l'année au cours de laquelle Julius Wünsche m'appela à devenir membre de la rédaction de BABEL comme responsable de la rubrique des informations bibliographiques et lexicographiques. Mon ami Pierre était le directeur de la revue BABEL, qu'il avait fondée dix ans plus tôt, avec un triple but : créer un lien unissant les traducteurs dans le monde, constituer un instrument d'information concernant tous les aspects théoriques et pratiques de la traduction, et être une revue culturelle montrant au monde des érudits, des intéressés et des enthousiastes pour la traduction, le rôle qu'ont joué les grands traducteurs pour la diffusion des valeurs culturelles. P.-F. Caillé en est resté le directeur jusqu'à sa mort et il a toujours œuvré pour la sauvegarde du caractère unique de notre revue, notamment pour qu'elle soit l'organe témoin des développements et des tendances de la traduction comme un art et une science, comme une discipline autonome, devant un forum international. Si l'on se souvient constamment de cette idée du fondateur, on critiquera beaucoup moins notre revue internationale et on la lira avec plus d'intérêt. Nous sommes tenus de poursuivre les objectifs initiaux de BABEL en souvenir de son fondateur.

En 1966, Hans Jürgen Pfisterer me rendit visite pour me demander au nom du Bureau de la F.I.T., mais à l'initiative de Pierre-François Caillé, d'assumer la tâche de secrétaire général, si évidemment j'étais candidat et si j'étais élu lors du congrès de Lahti, en Finlande. Ce fut le cas et, à partir d'août 1966, notre collaboration étroite commença, rapidement soutenue par la désignation d'une secrétaire permanente, M^{me} Geneviève de Genevraye, la compagne fidèle de Pierre.

Nous nous réunissions régulièrement à Paris et à Heidelberg, chez mon pré-décédé, Hans Pfisterer, alors vice-président et conseiller juridique de la F.I.T., et nous élaborions une nouvelle structure du secrétariat, du siège social de la F.I.T., des relations entre les sociétés membres et des échanges d'information avec nos sociétés et d'autres organisations internationales non-gouvernementales. Pierre-François Caillé était Français avant tout, maniant impeccablement la langue française, littéraire dans sa forme écrite, élégante et

fleurie dans sa forme parlée. Ses innombrables discours à l'ouverture d'une conférence ou d'un congrès, aux réceptions par des autorités diverses, aux banquets, étaient la plupart du temps des improvisations pleines de pointe et d'humour, suivies par les auditeurs, fascinés par ce talent oratoire.

Mais Pierre-François Caillé pensait aussi en Européen et en mondialiste. Très vite il comprit l'intérêt des relations avec d'autres organismes internationaux et se lança entre autres dans la CISAC, dans la Société des Gens de Lettres, dans le Comité International du Livre et surtout dans l'UNESCO, où plusieurs de ses amis occupaient des fonctions importantes qui pourraient être utiles à la cause des traducteurs. Je pense ici à Roger Caillois, à Moënis Taha-Hussein, à M^{lle} Marie-Claude Dock, pour n'en citer que trois. Il chercha et trouva les moyens et les canaux pour convaincre les dirigeants de l'UNESCO d'élaborer des instruments pour une meilleure reconnaissance et une plus solide protection des traducteurs et de leurs œuvres. Cela aboutit à l'alignement des traducteurs sur les auteurs en matière de droit d'auteur. Cela aboutit, en 1976, à la Recommandation de Nairobi, qui explicitait plusieurs principes contenus dans la Charte du Traducteur, promulguée déjà en 1963 à Dubrovnik.

Pierre Caillé a ainsi créé le cadre spirituel pour l'activité dominante de la F.I.T. L'UNESCO a toujours apprécié sa compétence et lui a demandé maintes fois d'écrire des rapports sur des questions liées à la traduction. Dans les conférences ou les réunions d'experts à l'UNESCO, on écoutait attentivement ses interventions, dans lesquelles il luttait avec le sourire et la force de ses convictions contre les égoïsmes nationaux, les incompréhensions linguistiques et les malentendus culturels. C'est grâce à lui que la F.I.T. a recueilli les fruits de ce travail dévoué et efficace et qu'elle a trouvé sa place de conseiller et de collaborateur à l'UNESCO. C'est notre devoir de sauvegarder cette place importante et honorifique en mémoire de Pierre-François Caillé.

Un autre objectif poursuivi par notre président était la croissance de la F.I.T. en Europe et en dehors de l'Europe. En Europe, le Bureau de la F.I.T. se déplaçait régulièrement pour visiter les pays de nos nouvelles sociétés membres et pour les encourager dans leurs tentatives d'organiser les traducteurs. Pierre-François Caillé dirigeait admirablement ces missions, par son amabilité et sa diplomatie, et transmettait son message pour une meilleure compréhension du travail du traducteur dans son cadre international en dehors des idéologies divergentes existant dans le monde.

Par le truchement des autres organismes internationaux dont il faisait partie, il pouvait susciter de l'intérêt pour la F.I.T. Ainsi devinrent membres de la F.I.T. des groupements de traducteurs de l'Union Soviétique, du Japon, de la Corée, de l'Argentine ou du Mexique, ainsi crût l'universalité de la F.I.T. Mais il soulignait toujours l'unité du monde de la traduction, bien que l'exercice de cette activité humaine se profilât sous plusieurs formes : traduction écrite ou orale et maintenant aussi automatique, traduction littéraire ou non littéraire. Il déclarait avec vigueur que les caractéristiques qui unissent ces différentes catégories sont plus grandes et primordiales que celles qui les séparent. Comme un bon père de famille il veillait à l'unité et à la concorde au sein de la F.I.T.

Ainsi il prôna la création de centres régionaux de la F.I.T. pour une meilleure collaboration entre nos sociétés membres sur d'autres continents, mais en nous prévenant toujours du danger des forces divergentes et centrifuges. Pour l'éviter il prenait directement contact avec nos sociétés en voyageant beaucoup, tel un ambassadeur itinérant de la traduction.

Je garde les meilleurs souvenirs de nos préparatifs conjoints pour les congrès de la F.I.T. Nous avons projeté un congrès mondial de la traduction à Prague en 1969 et les pourparlers se déroulaient bien et agréablement. A Prague, nous visitâmes les monuments historiques où auraient lieu les réunions : au Château de Dobris, nous logions dans des chambres énormes et nous nous promenions en discutant dans le jardin à la française. Pierre-François Caillé déployait son éloquence mezzo-forte et jouait du piano, accompagnant Linda Bertelli, qui chantait des airs d'opéras.

Malheureusement nos préparatifs furent vains en raison des événements qui agitèrent le pays et nous fûmes obligés d'organiser un congrès restreint mais statutaire à Stuttgart en 1970. Pierre-François Caillé, décidé à remédier à cette lacune d'un grand congrès ouvert, prit en main la préparation du congrès mondial de Nice en 1974. Il sut enthousiasmer les autorités de la ville de Nice qui nous donnèrent de larges moyens financiers et l'usage du théâtre pour des séances plénières.

Le congrès suivant nous mena à Montréal en 1977, après une préparation longue et difficile. Mais les efforts avaient porté leurs fruits et ce premier congrès en dehors de l'Europe rassembla beaucoup de traducteurs canadiens et américains, qui purent ainsi éprouver les résultats de l'activité de la F.I.T.

Pierre-François Caillé fut heureux de diriger le banquet final en tenue de cérémonie, qui se termina dans une embrassade générale. Il put épiloguer joyeusement sur le succès de ce congrès, au vingt-septième étage d'un grand hôtel, avec Jacques Goetschalckx et moi-même.

Sa dernière grande réussite fut la préparation et l'organisation du vingt-cinquième anniversaire de la F.I.T. à Paris en 1979. Pierre-François Caillé exprima avec brio sa grande satisfaction des réussites de la F.I.T. et du chemin parcouru. Il fut aussi ému quand son ami Jean d'Ormesson fit un éloge mérité du dévouement que l'ami Pierre avait déployé pour ses idéaux. Avait-il le pressentiment que son travail se terminerait dans un proche avenir ? Mais il était aussi convaincu et fier d'avoir préparé ses successeurs à la lourde tâche de la lutte pour le bien-être des traducteurs dans le monde. Il nous a formés en équipe par sa force de persuasion, par son exemple et surtout par son amitié sincère, qui étaient à la fois inspirants et reconfortants.

La meilleure manière de perpétuer sa personnalité est de reprendre l'héritage et de poursuivre nos activités dans la F.I.T. et dans la S.F.T., dans le même esprit et avec le même élan qui ont inspiré Pierre-François Caillé.

Vive la Fédération Internationale des Traducteurs !

Vive la Société Française des Traducteurs !